Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 32

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: H.T.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-187788

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vingt-unième année. N° 32 Samedi 11 Août 1883.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :		PRIX DES ANNONCES :
SUISSE : un an . . . . 4 fr. 50 six mois. . . 2 fr. 50 ETRANGER : un an . . 7 fr. 20	On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.	La ligne ou son espace, 15 c. — Pour l'étranger, 20 cent.

Morcles, le 7 août 1883.

Mon cher rédacteur.

Peut-être quelques lignes de la montagne seront-elles les bien venues du *Conteur ?*

D'abord je tiens à vous dire que l'arbre planté à à l'occasion de votre visite de l'an passé, se porte à merveille, ainsi qu'une de ses marraines qui me charge de se rappeler à votre bon souvenir.

Nous sommes ici en nombreuse société, des jeunes et des vieux, des vieilles et des jeunes, en d'autres termes, une petite armée avec son avant-garde et l'arrière-garde. Ce n'est pas à dire que l'arrière-garde soit de trop ; elle joue ici le rôle de la gendarmerie, par un simple mouvement de l'œil, bien entendu.

Vous me demanderez sans-doute ce que nous pouvons faire à 1150 mètres de hauteur, durant un été aussi pluvieux. Eh bien, mon cher, nous n'avons pas eu depuis le commencement de la saison un instant d'ennui, ce qui prouve, n'est-ce pas, en faveur des 40 pensionnaires de la maison Cheseaux. Du reste, nuages pour nuages, je préfère ceux qui nous entourent parfois à ceux de la plaine, qui semblent s'acclimater dans la tête de tant de gens. Ici rien de pareil ; des vaches, des chèvres, des mélèzes, de petites courses, ou plus loin à la Dent et à Javerne, des jeux divers, bon appétit, voilà le menu de la journée pour les uns ; — ajoutez pour d'autres quelques ouvrages du sexe, avec l'espoir d'un petit mari pour celle-ci et d'un bébé pour celle-là : voilà la saison.

Il y a progrès au village de Morcles ; les écoles sont plus fréquentées que précédemment, les gens travaillent à leurs champs sans s'occuper de la vie vagabonde des étrangers, et ils ont raison. Les sentiers, qui constituent les principales voies de communication, sont plus nombreux que jadis, grâce à la société d'embellissement, qui a marqué là son existence par des installations que chacun apprécie.

En résumé, cher *Conteur*, quand le destin vous ramènera sur ces hauteurs, vous remarquerez sans doute ces petites améliorations. C'est dans cette attente et dans ces sentiments que la colonie de Morcles vous présente ses amitiés.

H. T.

Le nouveau *Chansonnier vaudois*, de M. Dénéréaz, notre excellent collaborateur, et professeur de musique à Lausanne, dont nous avons annoncé la publication, paraîtra très prochainement. Cet ouvrage est divisé en 5 parties. La première comprend les *chansons patriotiques*, dont voici la liste, qui montre, au premier coup d'œil, combien le choix en est soigné au point de vue de notre vie nationale, de nos mœurs, de notre histoire et des principaux événements qui ont précédé ou suivi notre émancipation, depuis bientôt un siècle.

Nous donnerons successivement la liste des chansons qui composent les autres séries.

Chant national suisse. — « O monts indépendants... »

Le canton de Vaud. — « Chantons notre aimable patrie... »

Chantez, république vaudoise (1798). — Au mois de janvier 1798, le pays de Vaud proclama son indépendance. Le gouvernement de Berne, pour le maintenir dans l'obéissance, y envoya le général de Weiss, à la tête de quelques troupes. Le général français Ménard était à notre frontière avec 16,000 hommes. Une assemblée de députés des diverses parties du pays proclamèrent l'indépendance de la république lémanique, et Ménard fit sommer de Weiss d'avoir à évacuer le pays de Vaud. Deux hussards français, porteurs d'une missive, ayant été tués près de Thierrens, Ménard en prit prétexte pour passer la frontière, et les Français, se présentant comme libérateurs, y furent accueillis avec enthousiasme. C'est ce qui inspira la chanson : *Chantez, république vaudoise,* composée sur l'air du *Chant du départ :*

Les Français, en ce jour, nous ouvrent la carrière ;
La liberté guide leurs pas,
Et, du nord au midi, leur trompette guerrière,
Annonce le sort des Etats.
Chantez, république vaudoise,
Ne redoutez point d'ennemis ;
Nul n'oserait vous chercher noise
Quand les Français sont vos amis, etc.

La nouvelle Helvétie. Chanson pour la fête du 12 avril 1799, premier anniversaire de la réunion des Chambres de la république helvétique :

L'orgueilleuse aristocratie
Nous tenait sous un joug d'airain ;
Maintenant toute l'Helvétie
N'est plus qu'un peuple souverain.

1802. Couplets historiques sur la révolution vaudoise. — Lorsqu'en 1802, Napoléon retira les troupes françaises qui occupaient encore une partie de la Suisse, les petits cantons, mécontents de la nouvelle organisation, s'insurgèrent contre le gouver-

nement helvétique, et aidés de partisans de Zurich et d'Argovie, ils marchèrent sur Berne. Le gouvernement s'enfuit à Lausanne, où les insurgés voulurent le suivre. Napoléon envoya alors le général Rapp faire connaître sa volonté, et tout rentra momentanément dans le calme. Ces faits donnèrent lieu à la chanson humoristique du docteur Mathias Mayor :

Les Suisses, en 1802,
Se prirent tous aux cheveux ;
C'était un bien rude temps
(Souvenez-vous-en),
Un cahos, un vrai gachis ;
En y pensant, je frémis, etc.

Hymne vaudois (1803). — « Vaudois, un nouveau jour se lève... »

Argovie et Vaud (1813). Chanson composée lors de l'invasion des troupes alliées en Suisse, après la bataille de Leipzig, moment où les patriciens de Berne cherchèrent à reprendre possession des cantons d'Argovie et de Vaud :

Courberais-tu la tête,
Brave et loyal Vaudois,
Sous le joug que t'apprête
L'ennemi de nos lois ?
Un funeste esclavage,
Le plus cruel des maux,
Deviendrait ton partage,
Mon cher canton de Vaud.
. . . . . .
Enfants de l'Argovie,
Nos cantons sont jumeaux ;
Sauvez votre patrie,
Et nous celle de Vaud.

Le major Davel. — « Lorsque jadis notre pauvre patrie... »

Vivat au pays. — Chanson dont le refrain : *Qu'il vive et soit heureux !* est devenu le toast de toutes les « santés » portées dans nos banquets.

Salut, amis ! enfants de l'Helvétie...

Nous espérons. — Chanson composée à l'occasion de la séance du 21 mai 1829, où le Grand Conseil vaudois devait délibérer sur les pétitions relatives à la réforme constitutionnelle, et qui valut à l'auteur, J. J. Porchat, une admonestation du landammann pour l'avoir dédiée au Grand Conseil :

Nous espérons !... Belle devise !
Présage des fruits les plus doux !
Longtemps encore attendrons-nous
Cette félicité promise ? etc.

Pourquoi j'aime ma patrie. — Chanson du même auteur que la précédente.

La patrie. — « Pour la vie, elle aura nos cœurs sans retour... »

Le bon vieux temps helvétique, de Juste Olivier :

Autrefois on aimait en Suisse,
A rire, à vivre bonnement ;
On n'allait pas chercher malice
Dans chaque pauvre évènement, etc.

Puis viennent : Le vieux suisse, — Notre beau pays, — Le Léman, — Hymne helvétique, — Adieux à la Suisse, — Hymne à la liberté, — Mon pays, — La Taveyanne.

On peut souscrire à cet ouvrage, actuellement sous presse, dès aujourd'hui, par carte-correspondance, ou en se faisant inscrire chez l'auteur ou au Bureau du *Conteur vaudois.*

Prix pour les souscripteurs : broché fr. 1-60 ; relié toile souple, fr. 1-80. — Prix de librairie : broché, fr. 2 ; relié toile souple, fr. 2. 20.

Les figures de cire.

Tous ceux qui sont allés à l'Exposition de Zurich, ont visité le charmant *pavillon des maîtres d'hôtel*, où l'on peut parfaitement se rendre compte de tout ce qui a trait à la bonne tenue des hôtels, des conditions et des règles principales sur la manière de les établir et de les exploiter.

Huit ou dix compartiments latéraux, s'ouvrant sur le vestibule, offrent aux regards, sous un jour très flatteur, l'agencement, l'aménagement et l'installation complète d'un hôtel de premier ordre : La *salle à manger*, avec sa table élégamment servie, aux brillants cristaux, à l'étincelante argenterie, où une accorte sommelière, — en cire, il est vrai, — vous regarde gentiment et semble vous dire : « Veuillez prendre place, s'il vous plaît, on va vous servir. »

Plus loin, la *cuisine* où trône le chef, — encore en cire, — tout de blanc habillé, et surveillant son potager. Puis le *fumoir* et la *salle de lecture*, avec sa grande table chargée de journaux, de revues, de cartes, de guides, etc.

Un commis-voyageur, que cette partie de l'Exposition paraissait tout particulièrement intéresser, regarda longtemps le cuisinier-chef, et plus longtemps encore la jolie sommelière, d'un air fort intrigué : « On jurerait pourtant qu'ils sont véritables !... es-tu bien sûr qu'ils soient en cire ? fit-il à un ami qui l'accompagnait, c'est vrai qu'ils ont les mains bien propres. »

Poussant plus loin, il remarque un monsieur assis dans la salle de lecture, le *Journal de Genève* à la main. Croyant avoir à faire à une nouvelle figure de cire, il s'écrie : « Dis-moi, Octave, regarde un peu ce gaillard.... si on ne dirait pas que c'est le grand K*** de Genève. »

A ces mots, le personnage se lève, quitte sa chaise et répond en tendant la main à notre commis voyageur : « C'est bien lui... comment allez-vous ? »

Tableau !

Le voyageur de commerce, le rouge au visage, resta un moment interdit ; il avait en effet devant lui la personne qu'il venait de désigner, M. K***, négociant à Genève, l'un de ses meilleurs clients !

Cet incident prouve une fois de plus, qu'on ne saurait trop tenir sa langue au chaud, même en présence des figures de cire.

Premiers éléments de langue universelle.

L'officier d'un navire anglais en station dans la mer de Chine, fut invité un jour à dîner chez un mandarin du port voisin. Il accepta, comptant un peu sur les connaissances linguistiques de son amphytrion, ou du moins sur la présence d'un interprète. Mais son attente fut déçue. Le fils du Céleste-Empire ne savait pas un traître mot d'une langue quelconque autre que la sienne propre. En fait de convives, il y eut un simple tête-à-tête ; ainsi il n'é-